

# BIENNALE DE LA JEUNE CRÉATION 2010

27 MARS > 8 MAI  
LA GRAINETERIE



VILLE DE  
HOUILLES











# Caroline Cieslik

## Caroline Cieslik

« L'être humain est un être géographique. Son être est géographique. S'il ouvre à l'absolu, ce dont les diverses cultures ont des visions différentes, il est d'abord, et nécessairement, déterminé par une certaine relation à ce qui fait l'objet de la géographie : la disposition des choses et du genre humain sur la terre, sous le ciel. [...] C'est donc de là qu'il faut partir : du constat que le moindre paysage, que le moindre il-y-a dans ce paysage, pose dès l'abord, et pleinement, la question de l'être. [...] L'être de l'humain se grave (graphein) dans la terre (gê) et en est en retour gravé dans un certain sens. Le sens, justement, où il est géographique. »  
Berque Augustin,  
*Ecumène Introduction à l'étude des milieux humains*, Belin, Paris, 2000.

Chaque paysage est une construction :  
- géographique, écologique mais aussi infrastructurelle ou urbanistique. L'homme ayant comme caractéristique de modifier durablement son milieu de vie.  
- économique, sociale et culturelle. La

notion de paysage et sa perception étant modelées par nos pratiques culturelles. Le paysage est donc à la fois la perception par un spectateur d'un espace donné mais aussi l'objet de cette perception. Caroline Cieslik analyse les formes paysagères construites par nos sociétés, à l'image de leurs problématiques ontologiques.

**Habiter les paysages, 2010**  
Montage photographique, vidéo et sonore, 11'.

**Commande de la Maison de Pays des Trois Vals-Lac de Paladru.**

Qu'ils nous apparaissent beaux ou laids, naturels ou artificiels, les paysages nécessitent d'être regardés pour exister. La richesse d'un territoire repose sur la pluralité des configurations de ses espaces, la capacité de différentes espèces et activités à cohabiter... Posons un regard sensible sur ces espaces de vie.

*Habiter les paysages (extrait).*



*Monoculture (extrait).*

**Monoculture, 2009**  
Diaporama photographique, 5'12"

Au centre de ce projet, l'une des formes paysagères les plus courantes en France et en Europe : le champ. *Monoculture* questionne notre perception de ces paysages banals et fonctionnels voués à la production agro-alimentaire de masse. Cette mise à plat de nos modes de vie souligne le lien étroit entre industrialisation du paysage et pauvreté biologique, visuelle et culturelle qui en résulte : mono-tonie.

**Paysage et territoire : lexique 2007-2010**  
Livre, 39 × 26 cm

Ce travail articule mots et photographies afin de restituer le lien, entre langage et représentation du paysage. En constante évolution, ce lexique est nourri des recherches plastiques et documentaires que nécessite la production de chaque nouvelle pièce et participe donc à leur conceptualisation. Il est édité à 5 exemplaires pour l'occasion.



À rebours.

## Matt Coco

Le travail de Matt Coco mêle installation, dessin, vidéo et performance. À travers des dispositifs, souvent *in situ*, qui traquent et usent d'une iconographie personnelle, elle nourrit une réflexion sur la diversité des procédés narratifs expérimentés en littérature et dans le cinéma. « Ses installations entretiennent une ambiguïté perceptive entre espace réel et espace imaginaire. Entre espace à expérimenter et espace symbolique »\*. Puisant en partie dans la littérature, cette source donne lieu à de multiples réalités formelles, des images mentales qu'elle s'amuse à énumérer. « Elle recourt volontiers à une pratique proche de l'idée de maquette, utilise des matériaux bruts et des formes élémentaires qui se rapprochent d'une sorte de minimalisme. Ses œuvres sont des histoires, des images vues et vécues transfigurées en signes abstraits mais sensibles »\*.

\* Extraits de Zôon, entretien avec Alain Diogo, responsable du Centre d'art de Genas.

## Villes invisibles, 2010 Carton et colle à chaud, dimensions variables

« Il vient à l'homme qui chevauche longtemps au travers de terrains sauvages, le désir d'une ville. » Italo Calvino. Présentée pour la première fois, cette installation *in situ* joue sur les variations de taille de modules répétés de manière homothétique et progressive. Un paysage artificiel, un décor imaginaire se construit, prenant appui sur des réalités, vécues ou fantasmées. Si la figure humaine en est absente, l'humain est omniprésent, par l'échelle de l'œuvre, la symbolique des formes, des matériaux et du titre.



Flux 3.

## À rebours, 2010 33 impressions jet d'encre sur canson A4, 250 x 150 cm

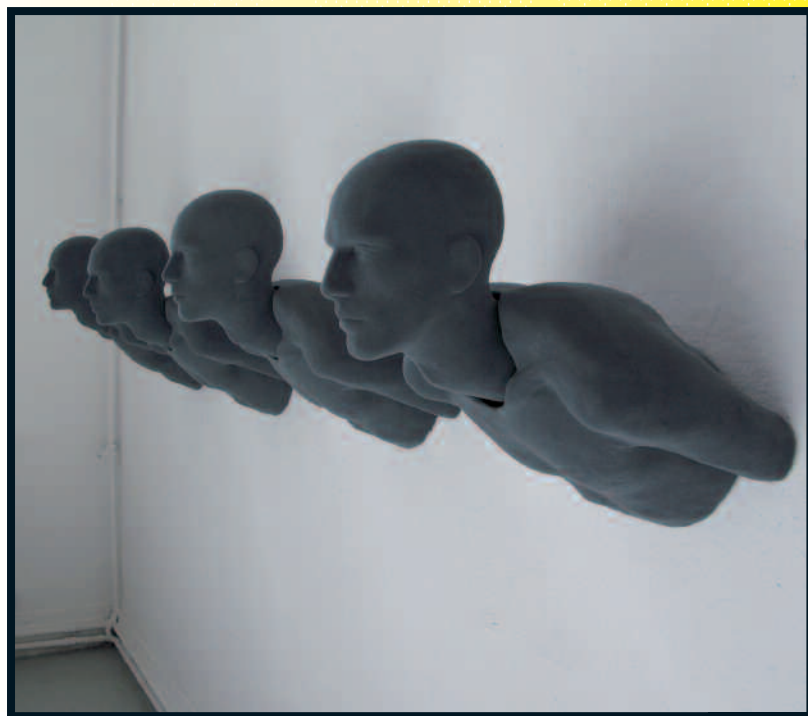
« Si je devais choisir un dessin, je ne le pourrais pas.  
Si je devais dire comment ça commence, je ne le saurais pas. Comment ça finit, non plus. Quelque chose file entre les doigts, échappe au regard. S'accrocher à une séquence, faire "pause" afin que rien ne disparaisse. Ou n'apparaisse. »

## Flux 2 et Flux 3, 2009 Diptyque, carton plume blanc, cartons et peinture acrylique

Débutée en 2008, cette série se compose de maquettes pouvant être le point de départ comme la continuité d'une autre pièce. Au centre, l'idée de circulation : celle du regard ou du corps dans un espace potentiellement plus grand. Construites avec l'élément récurrent de la montagne, elles explorent la forme découpée et son négatif : le plein et le vide, le sujet et son rebus.



# Amélia Desnoyers

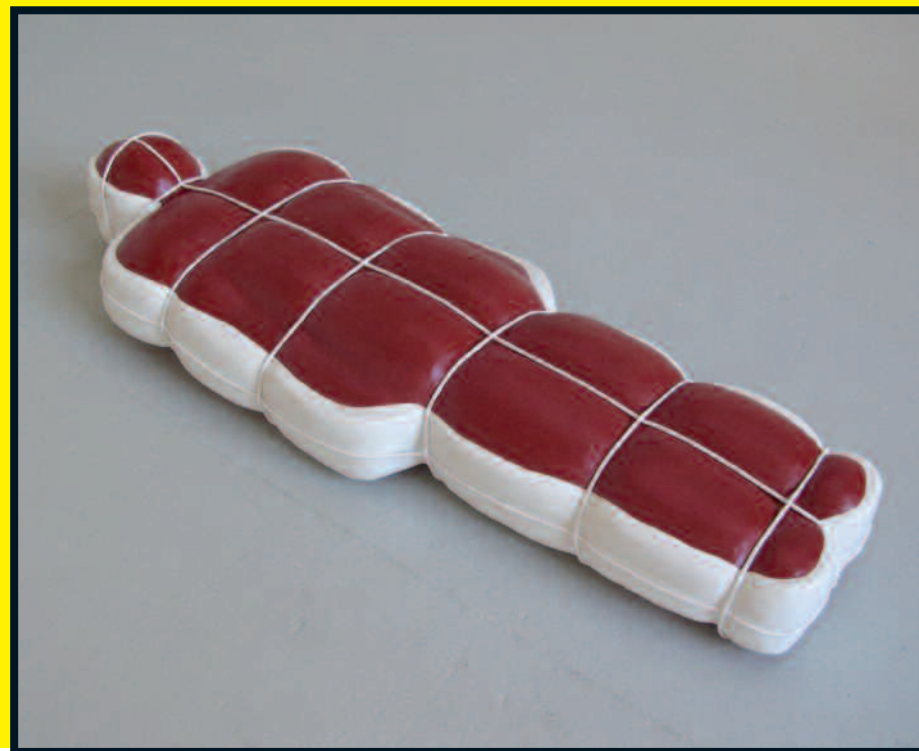


Avatars.

## Amélia Desnoyers

Transformer le quotidien en source de questionnements, déplacer les certitudes, bousculer ou stimuler des affects qui se nouent en-deçà de notre conscience... Amélia Desnoyers dépossède l'univers domestique d'objets standards et familiers pour en proposer une autre lecture, où l'humour peut parfois revêtir un caractère grinçant. Par le biais de mariages saugrenus de contexte et d'échelle, de jeux entre l'intime et le public, ses pièces dénaturent le quotidien pour devenir les

visuels inversés d'une vie autre. Elle tend vers une esthétique lisse, aseptisée. Elle cherche dans ce qui nous entourent ce que Sigmund Freud a pu nommer « *l'inquiétante étrangeté* ». L'ironie, l'absurdité et l'ambiguïté lui servent à pointer la part sombre de notre conscience collective et à laisser remonter nos angoisses. Ces objets qui perdent leur banalité, acquièrent dès lors une autonomie qui les fait basculer dans un autre univers, celui de l'extra-ordinaire.



Sunday lunch.

## Avatars, 2009

Résine acrylique, flocage gris, mécanisme, dimensions humaines

Ici, de la référence, tant visuelle que plastique, à un jouet absurde que l'on dispose sur la plage arrière d'une voiture, naissent des personnages génériques. Ces têtes grises étranges qui dodolinent mécaniquement, fonctionnent comme des automates évoquant alors avec ironie la dégradation de l'humanité.

## Bonde, 2008

Bronze, métal, résine, 40 x 11 cm

L'agrandissement d'une bonde d'évier désamorce la fonctionnalité de l'objet, supprime toute logique et génère un sentiment d'absurdité. Le décalage avec la réalité et la survalorisation esthétique de l'objet offrent un nouveau rapport à l'espace. En découle une expérience revisitée du quotidien.

## Sunday lunch, 2009

Polystyrène, résine acrylique, peinture polyuréthane, corde, 180 x 60 x 20 cm.

Cette pièce à double sens fait référence aux origines britanniques de l'artiste. L'icône signalétique de l'homme associée au rosbief, met en rapport le standard et la tradition. L'aspect lisse et caricatural nous met ici directement face à nos habitudes de consommation dans une société qui dédramatise tout.

# Nina Forlani

## Nina Forlani

Le travail de Nina Forlani prend pour cadre un environnement bourgeois qu'elle décortique et décode, suivant des règles pour mieux les enfreindre par la suite. Elle s'approprie des coutumes, des rituels. Elle se plie strictement à l'ordre de l'austérité à l'absurdité. Elle s'intéresse à l'idée de protocole. Dans ce cadre, elle explore l'habitat comme lieu de théâtralisation des valeurs sociales et des convenances. La découverte constante de nouveaux médiums et la mise en danger que cela représente constituent la base de son projet. Ainsi, elle n'est cloisonnée dans aucune technique : du bronze à la céramique, en passant par la photographie, l'écrit ou la performance, chaque expérimentation devient un jeu sur l'objet et ce qu'il représente.

## Mode d'occupation / Les outils du pouvoir, 2008 2 photographies numériques avec légende, 95 x 65 cm

Nina Forlani se joue ici de l'autorité. Elle dévoue le même soin à une quasi-chaussure bricolée avec un revêtement ménager qu'aux souliers en cuir masculin. Ensuite, elle brode à ses initiales un rouleau entier de papier toilette, faisant ainsi œuvre de l'ouvrage de jeune fille. Ces deux photographies, à l'instar des vidéos, se basent sur des textes trouvés ici et là, extraits d'un magazine de mode masculine ou d'un règlement de copropriété d'un immeuble parisien des années 60.



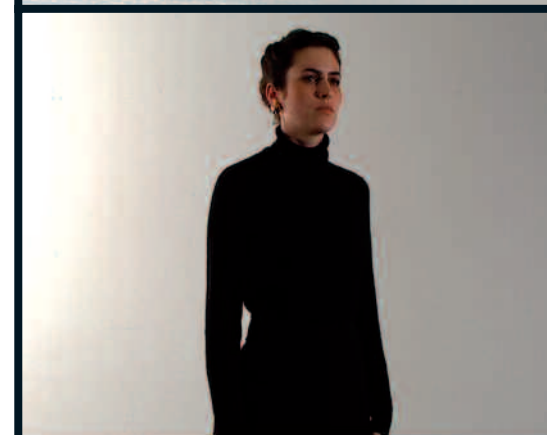
Les outils du pouvoir :  
Peut-être tu serviras à l'attaché-case et le petit attaché-case au grand ;  
Les vrais décideurs sont censés avoir de la mémoire ainsi qu'une excellente secrétaire ;  
si La règle est établie  
-L'avis-

Les outils du pouvoir.

## Les préceptes de l'étiquette, 2008 Série de trois vidéos, 2' chacune.

« Comment sortir de voiture avec tenue ? »,  
« Comment manger convenablement les  
asperges ? », « Comment revêtir son  
manteau ? ».

Ces trois expérimentations sont nées de la lecture de manuels de savoir-vivre, de bonnes manières et de bienséance. Nina Forlani s'y met en scène, silencieusement, pour retraduire des écrits véritables et réinventés. Le protocole est ici reconstruit pour mieux s'y investir.



Les préceptes de l'étiquette (extraits).

# Audrey Frugier

## Audrey Frugier

Audrey Frugier exploite des objets et des représentations investis dans la société d'une forte valeur esthétique. Son univers intime est fait de compositions et d'hybridations, de rencontres inédites entre les matériaux. Elle imagine des fictions et réinvente l'usage d'objets courants, s'emparant des clichés et de la culture populaire pour mieux se rapprocher du spectateur : au centre de sa démarche, la capacité de l'homme à vivre une vie rêvée, dans la négation de la pauvreté et dans le fantasme de l'opulence et du luxe. Elle

manipule ainsi cette consommation contradictoire des signes de la qualité, distillant sur des objets ordinaires une esthétique chic et cheap ou reprenant les ornements de la magnificence avec les matériaux du contrefait et de la pacotille. Elle s'amuse ainsi de la norme, de l'identité, du bon goût et de nos stratégies décoratives. Par une touche de « glamour », elle rend un hommage naïf aux articles mis en scène comme des fétiches pour en prolonger la contemplation et la fascination.



*The Texas chain saw massacre.*



*Desperate Housewife (détail).*

## *The Texas chain saw massacre, 2009*

**Techniques mixtes, 105 x 75 x 105 cm**

Réflexion sur l'ornemental et le fonctionnel, le superflu et le technique : une tronçonneuse maquillée comme une voiture volée, noyée sous l'or antique et les moules démonstratives, rencontre un pied de table qui devient comme son prolongement. Ce mobilier-chimère est une installation évolutive subissant à chaque nouvelle monstration des mues chromatiques qui se poursuivront peut-être jusqu'à la quasi-disparition de l'objet sous l'assaut du processus de recouvrement.

## *Desperate Housewife, 2009*

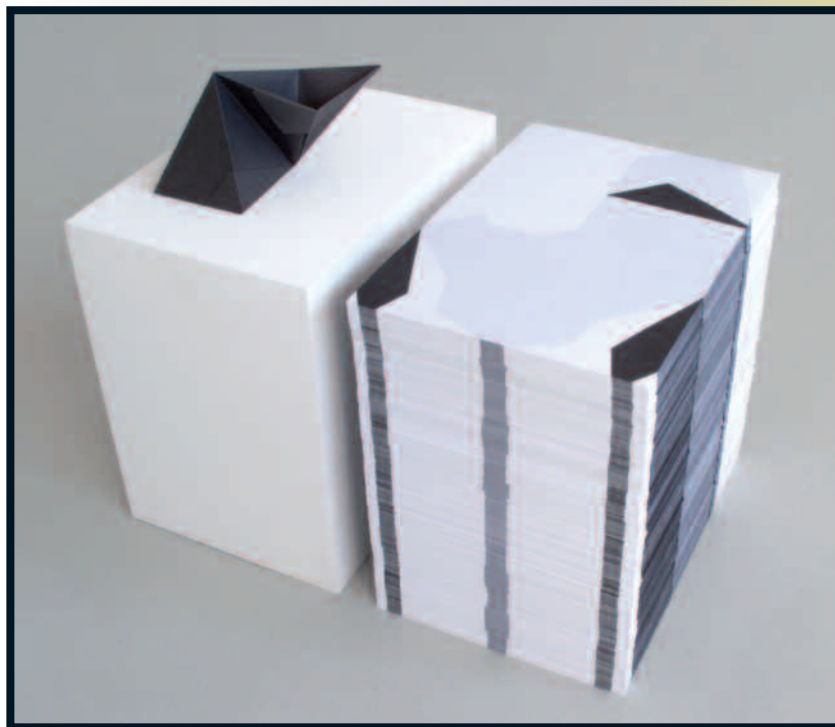
**Plastique et pampilles, 120 x 30 x 30 cm**

Une « Barbara-Cartlandisation » du quotidien qui s'applique sur une serpillière : les mèches sont remplacées par des pampilles de verre et le manche est recouvert de peinture dorée. Il s'agit ici de magnifier l'ordinaire par l'illusion de l'exception, en saupoudrant de luxe ce qui relève du trivial ou du nécessaire.

## *Sans Titre, 2010*

**Techniques mixtes, 50 x 150 x 50 cm**

Tout proche du massacre à la tronçonneuse, un casque de bûcheron est décoré d'entrelacs en relief, de montants en fer forgé, motifs issus d'un lustre. Présenté pour la première fois, ce lustre, transcendé par la technique artisanale de l'orfèvrerie et de la cristallerie se double d'un clin d'œil outrageusement inspiré des lustres du Second Empire de style néo-baroque.



En 5 dimensions (détail).

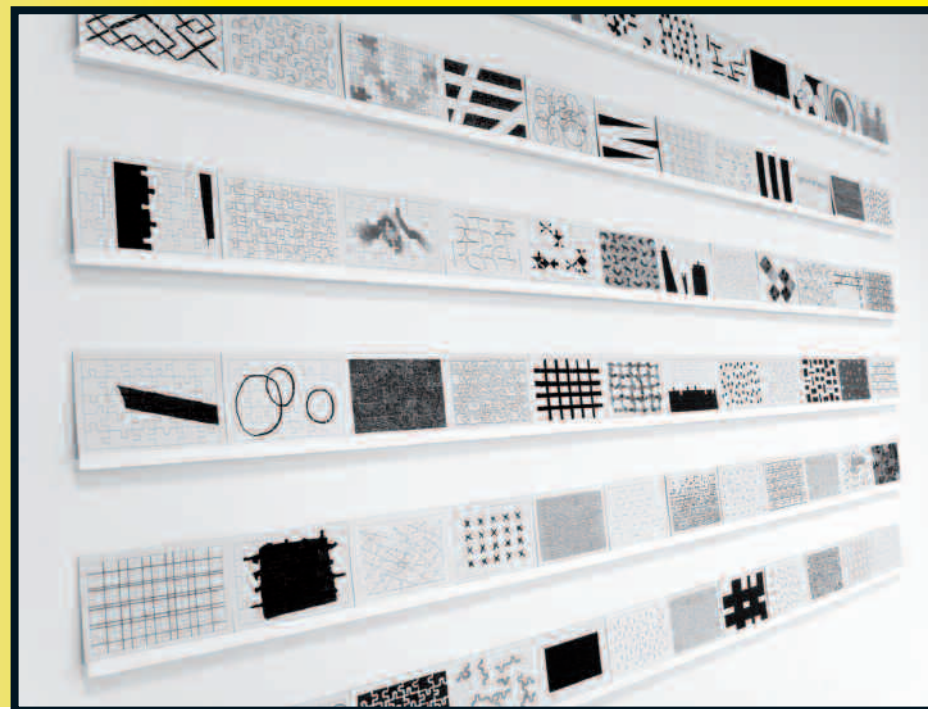
## Julien Nédélec

« L'infini c'est juste une chose après l'autre. »  
John D. Barrow

Multiformes, les projets de Julien Nédélec ont recours autant à l'édition qu'à la sculpture, à l'installation ou au dessin. Flirtant avec les frontières de chacun des mediums utilisés, il joue avec leurs propriétés intrinsèques.

Il s'interroge sur la question du multiple, de la série et de la reproductibilité, tant dans leurs formes que dans leurs concepts. Ceci induit des séries de variations, de décalages et de déplacements. Dans ses travaux, le langage est central,

utilisé comme un médium, comme une articulation de la pensée. Très souvent, il tente de transformer le sens en non-sens par des renversements sémantiques ou visuels. Usant d'actions simples et concrètes dues à des protocoles de créations empiriques et déclinables, il essaie de rendre logique des systèmes qui ne le sont pas, de créer des paradoxes ou des syllogismes qui mettent à mal notre réflexion pour aller à la limite du malentendu. Il pratique un art de curieux, propice à la découverte.



Puzzles.

**En 5 dimensions n°1 et n°2, 2009**  
Impressions offset noir et blanc,  
420 x 297 mm (3000 ex. chacune, éditées  
par B.A.T. éditions), origamis, socles

En 5 dimensions est à la fois un poster recto-verso (édition) et une sculpture (origami). L'édition est issue de la sculpture (les parties noires du poster correspondent aux parties visibles de l'origami) et l'origami ne peut se réaliser sans l'édition. Le poster est une édition gratuite en libre service.

**Puzzles, depuis 2007**  
Série en cours. Dessins sur des puzzles,  
30 pièces, techniques mixtes,  
130 x 200 mm chacun

Ces puzzles sont un perpétuel va-et-vient entre une forme prédéfinie, le puzzle, et tout ce qui le caractérise (une trame, des pièces qui s'imbriquent les unes aux autres) et une pratique du dessin. Le puzzle devient le prétexte de l'image retournant l'usage initial qui veut que l'image soit le prétexte du puzzle.

**L'alphabet de Babel, 2009**  
Fichier numérique pour divers supports,  
dimensions variables

L'alphabet de Babel est la superposition de 12 alphabets différents (latin, arabe, bopomofo, braille, grec etc.). Cet alphabet tente de reconstruire ce que Dieu a déconstruit dans le mythe de Babel : un alphabet universel pour une langue universelle. Les vingt-deux caractères (comme dans la nouvelle de Borges, *La bibliothèque de Babel*) sont autant de formes calligraphiques abstraites qui viennent s'intégrer à un lieu.

# Zijian Sha

## Zijian Sha

La pratique de Zijian Sha est essentiellement picturale. Ces images ont un charme étrange généré sans doute par l'ambivalence du traitement qu'il fait de la surface peinte. Si figuratives qu'elles soient, ses œuvres explorent avant tout ses propres sentiments, qu'il cherche à porter à l'universel. Ici et là, c'est un peu isolé, un peu inquiétant, un peu mélancolique, un peu indescriptible, un peu terrifiant... Il y a une intrigue,

chaque toile fonctionne comme une histoire, mais décontextualisée : on ne sait pas ce qui s'est passé, on ne sait pas ce qui se passe, on ne sait pas ce qui se passera... Le temps et l'espace sont ici suspendus. Au-delà de toute narration, c'est alors l'ambiance qui importe. Située à la frontière du réel et du virtuel, elle est mystérieuse et offre aux spectateurs plus d'espace pour leur propre imagination.



8 : PM.



27.10.2009.

8 : PM, 2008  
huile sur toile, 162 x 162 cm.

27.10.2009; 21.12.2009; 15.01.2010;  
huile sur toile, 116 x 89 cm.

La figure féminine apparaît ici dans un hyperréalisme fantomatique. Émergeant d'une nature sereine, luxuriante et un brin inquiétante, ses personnages nagent en plein onirisme.

# Ji-Yeon Sung

## Ji-Yeon Sung

Ses photographies mettent en scène des personnages dans une pose soigneusement travaillée au sein d'un espace abstrait. Ses modèles, non professionnels, n'ont pas l'habitude de poser devant l'appareil-photo. Naît alors parfois une tension, un malaise naturels dans leur expression ou leur action. Ji-Yeon Sung invente une narration sans scénario avec un minimum d'informations sur ces personnages. Ils n'ont qu'un seul rôle à tenir, celui de figurer une présence. Comme des acteurs, ils entrent dans la peau d'un autre, le temps de la prise de vue. Le cadrage est strictement frontal afin de donner une immédiateté visuelle au

premier regard, sans illusion ni intrigue. Au début apparaît l'existence de l'être humain comme il est, puis, seulement ensuite son intériorité. Leur acte figé semble émaner de plans séquences, montré dans un moment suspendu frappé d'éternité. Souvent seuls, effectuant un geste ordinaire, sorte de « micro-geste », les personnages sont totalement absorbés par leur acte. Refermés sur eux-mêmes, ils ignorent toute présence extérieure. Cependant, leurs émotions intrinsèques, à la fois étrangères et mystérieuses, dépassent le geste anodin. Représentés à la fois en dehors et à l'écart du spectateur, ils restent imprégnés de leur seul monde pictural.



Conversation.



Homme masqué 3.

**Conversation, 2008**  
Impression sur bâche, 200 x 200 cm

**Femme au fil rouge**  
**Homme masqué 3**  
**Femme à la pierre, 2009**  
Tirage Lambda, 100 x 100 cm

Ces trois photographies sont présentées pour la première fois. Les plans monochromes, les jeux de lignes de force, les modulations de la lumière, les personnages inspirés des grands peintres du XVIII<sup>e</sup> siècle, concordent en une recherche esthétique où le silence absolu et l'expression d'une solitude ne sont autres que le corollaire de cette nécessité d'infini.

# Romain Trinquand

## Romain Trinquand

Les projets de Romain Trinquand prennent forme dans un univers grotesque, entre le drolatique et le cruel. Un monde de la métamorphose, où l'animal occupe une place centrale mais précaire. De dimensions très variables, ses sculptures dialoguent entre elles, jouant sur l'idée d'échelle. Il aime à passer de modes opératoires très rapides à des pratiques plus mesurées, délicates. Elles opèrent le saut entre le démesuré grand et le minutieux des détails tels que des dents cousues main. L'anomalie est souvent présente, nous mettant face à une histoire où les choses dysfonctionnent. Un grand nombre de ses travaux explorent l'idée du mou, le concept d'« Antiform ». C'est pourquoi il joue littéralement avec le tissu : le matériau soumis à son poids, la gravité agissant sur la forme. Dessinateur, il explore le parallèle entre le dessin et la couture, sorte de patchwork provoquant la rencontre entre merveilleux et monstrueux.

### **Cochon pendu, 2009**

**Tissu, semoule, plumes, cimaise, environ 250 x 270 cm**

Ici, s'oppose le mou de l'animal vauré et la grande dynamique d'une planche dont on ignore le pourquoi. Une pièce tout aussi prégnante qu'insaisissable...

### **Tonton, 2009**

**Tissu, matériaux divers, bois, environ 270 x 550 cm**

Cet ours vêtu de sa propre peau est aveuglé par des œufs au plat... Sous nos yeux, il poursuit son chemin, son ascension vers une catastrophe annoncée. On retrouve ici le burlesque du personnage confronté au sérieux de la réalisation, la rencontre du ludique régressif de la « poupée » et du matériau brut, l'anomalie de l'histoire à laquelle on assiste.

### **Souris city, 2010**

**Matériaux divers, environ 210 x 200 cm**

Présentée pour la première fois, cette pièce représente une paisible maison comme celles des poupées de notre enfance. Pourtant dévorée par ses habitants, elle devient le théâtre d'une gentille apocalypse, référence décalée aux films de zombies. Les soldats de plomb en sont les geôliers.



Tonton.

## **ANN Guillaume et Leylagoor**

Nées en 1980 et 1976, elles vivent et travaillent à Paris. Elles ont déjà à leur actif plusieurs expositions collectives et personnelles en France et à l'étranger, depuis 2007. En 2008, elles ont obtenu l'aide à la première exposition du CNAP et sont entrées dans la collection du FRAC Haute Normandie.

Courriel : ann.leyla@gmail.com  
http://annguillaume.leylagoor.com

## **Laure Bollinger**

Née en 1977, vit et travaille en région Parisienne. Diplômée de l'École nationale supérieure d'art de Paris-Cergy en 2001, elle a suivi ensuite une formation en danse contemporaine à l'université de Concordia à Montréal. Elle a réalisé sa première exposition personnelle à Saïgon en 2006 et participe, depuis 2000, à diverses expositions collectives. Lauréate de la Mission jeunes artistes à Toulouse en 2009, elle a par ailleurs co-réalisé avec Élise Picon un documentaire sonore, *10000 portes*, produit par Arte radio.

Tél. : 06 27 51 37 80  
Courriel : laure\_bollinger@yahoo.fr  
www.laurebollinger.com

## **Caroline Cieslik**

Née en 1983, vit et travaille à Paladru en Isère. À la suite de l'École des beaux-arts de Rennes, elle entre à l'École nationale supérieure de photographie d'Arles. Diplômée en 2008, elle s'installe au bord du lac de Paladru en Isère. Elle répond à des commandes sur la notion de territoire (DRAC PACA / Ville de Cannes, Maison de pays des Trois Vals - Lac de Paladru) ou des projets *in situ* (site de la Bastille, Imaginez maintenant, MC2 Grenoble) et participe à des expositions collectives.

Tél. : 06 76 29 33 93  
Courriel : carolinecieslik@yahoo.fr  
www.carolinecieslik.com

## **Matt Coco**

Née en 1975, vit et travaille à Lyon et à Paris. Diplômée de l'Institut d'art visuel d'Orléans en 2000, elle a participé à plusieurs expositions collective et personnelle depuis 2005. Depuis 2004, elle s'est engagée dans diverses résidences et collaborations, notamment en vidéo et performance avec Aurélie Haberey. Elle s'est aussi inscrite dans de multiples programmations vidéo. En 2006, elle a développé une exposition virtuelle : [www.leflac.fr](http://www.leflac.fr).

Tél. : 06 88 39 18 16  
Courriel : mattcoco@wanadoo.fr  
www.mattcoco.sitew.com

## **Amélia Desnoyers**

Née à Paris en 1984. Elle obtient son DNSAP en 2009 à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris où elle s'est formée à divers techniques : sérigraphie, gravure, moulage, céramique, métal, bronze, matériaux composites... Passionnée par les arts culinaires, dont elle s'inspire dans ses œuvres, elle obtient un CAP en pâtisserie en 2008. En 2009, attirée par la création d'objets, elle intègre la Design academy d'Eindhoven aux Pays Bas, où elle étudie actuellement et réalise une commande d'œuvre *in situ*.

Tél. : 06 42 85 00 56  
Courriel : amelia.desnoyers@gmail.com

## **Nina Forlani**

Née en 1984, elle vit et travaille à Paris. Elle suit actuellement sa cinquième année à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans l'atelier d'Anne Rochette. En 2009, elle a effectué un semestre d'étude à Séoul dans le cadre d'un échange universitaire à la Korean national university of arts. Depuis 2007, elle a participé à quelques expositions collectives, et fut finaliste pour le prix Espoir 2008 de l'Association des amis des beaux-arts (ENSBA, Paris).

Tél. : 06 15 49 23 36  
Courriel : allegra.bongo@gmail.com

## **Audrey Frugier**

Née en 1980 à Limoges, vit et travaille à Paris. À la sortie de l'École nationale supérieure d'art de Bourges où elle obtient son DNSEP en 2007, elle se voit imposer le destin banal autant qu'inconfortable d'« artiste au foyer » coincée dans son petit appartement parisien. Cet antre domestique constituera *in fine* sa première source d'inspiration. Depuis, elle a participé à diverses expositions collectives, des foires d'art ainsi que des résidences en France et en Belgique.

Courriel : afrugier@gmail.com  
www.audreyfrugier.com

## **Julien Nédélec**

Né en 1982, vit et travaille à Nantes et partout où il en a l'occasion. En 2009, il obtient son DNSEP à l'École régionale des beaux-arts de Nantes, juste après avoir étudié à l'École européenne supérieure de l'image d'Angoulême. Depuis 2007, il participe à des expositions collectives, des éditions, des publications et est entré dans diverses collections publiques comme celles du CNEAI à Chatou ou du département des Estampes de la BNF à Paris.

Tél. : 06 07 52 98 11  
Courriel : julien.nedelec@gmail.com

## **Zijian Sha**

Né 1982 en Chine, il vit et étudie à Paris. Il est actuellement à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il est diplômé depuis 2006 de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Luxun en Chine. Depuis 2004, il a réalisé une série d'expositions personnelle et collective en France et à l'étranger.

Tél. : 06 69 99 68 66  
Courriel : shazijian@gmail.com  
www.shazijian.com

## **Ji-Yeon Sung**

Née à Jochiwon en 1976 (Corée du Sud), vit et travaille à Paris depuis 2000. Cette photographe a obtenu en 2008 son Master 2, Recherche, art contemporain et nouveaux média à l'Université Paris 8, Vincennes Saint-Denis. Elle a participé, en France et à l'étranger, à de nombreuses expositions collectives et publications. Depuis 2006, elle a présenté les expositions personnelles « La chambre ordinaire » et « La double chambre » et est entrée dans les collections du FRAC Haute Normandie, du Coreana museum à Séoul et du Busan museum of art en Corée du Sud.

Tél. : 06 24 81 06 16  
Courriel : jjiyeon.sung@yahoo.com

## **Romain Trinquand**

Né en 1983, vit et travaille à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris en 2009, il a participé à plusieurs expositions collectives depuis 2007.

Tél. : 06 76 11 54 89  
Courriel : romain.trinquand@laposte.net



# Remerciements

aux artistes et à leurs équipes,

aux établissements artistiques  
et culturels, relais de l'information,

aux membres des jurys  
et de la Commission culture,

à Aurélie Barnier, Sophie Gaucher  
et Fabienne Leloup,

aux régisseurs de l'exposition,

au personnel du cabinet du Maire  
et des services municipaux.

# Partenaire

## **Vivre autrement l'exposition**

Avec le partenariat de SFR.

Développement d'une technologie high-tech « flash-code » pour un dispositif interactif de visite. Des interviews filmées des artistes sont ainsi accessibles gratuitement sur téléphone portable, au fur et à mesure du parcours de l'exposition.

[www.sfr.fr](http://www.sfr.fr)



**La Graineterie,  
pôle culturel municipal**

27, rue Gabriel-Péri, 78800 Houilles

Tél. : 01 39 15 92 10

Courriel : [bjc@ville-houilles.fr](mailto:bjc@ville-houilles.fr)

[www.ville-houilles.fr](http://www.ville-houilles.fr)

